



HAL
open science

Introduction : l'esprit de résistance

Frédéric Rognon

► **To cite this version:**

Frédéric Rognon. Introduction : l'esprit de résistance. Magda Trocmé. Souvenirs d'une vie d'engagements, Presses Universitaires de Strasbourg, pp.7-20, 2021, Ecrits de femmes. hal-03326399

HAL Id: hal-03326399

<https://hal.science/hal-03326399>

Submitted on 25 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

L'esprit de résistance*

Frédéric ROGNON

La vie de Magda Trocmé (1901-1996) fut tout sauf anodine. Et, ce qui ne gâche rien, celle qui la relate s'exprime avec un réel talent littéraire, comme s'il s'agissait d'un roman de fiction. Un premier volume de souvenirs a rendu compte d'une enfance et d'une jeunesse, littéralement « hors normes »¹.

Une jeunesse hors normes

Née à Florence à l'orée d'un siècle qu'elle va presque intégralement traverser, Magda Grilli di Cortona prend peu à peu conscience de sa triple singularité : vaudoise dans une Italie catholique, étrangère de par ses ascendances russes du côté maternel, et orpheline de mère. Son père, Oscar Gilli di Cortona, est ingénieur et colonel dans l'armée royale italienne, et sa mère, Elena Nelly Wissotsky Poggio, descend d'une famille russe déportée pendant trente ans en Sibérie pour avoir participé au soulèvement « décembriste » de Saint Pétersbourg contre le tsar en 1825², avant d'être exilée et de trouver refuge en Suisse, puis en Italie. C'est à Genève que la grand-mère de Magda s'est convertie au protestantisme, et c'est à Florence que sa mère est venue s'installer pour des raisons improbables (la recherche d'un professeur de piano) et a rencontré celui qui est devenu son mari. Ainsi Magda vient-elle au monde, déjà précédée de trajectoires de vies singulières qui s'entrecroisent et oscillent entre tragédies et bonnes fortunes.

Mais le drame éclate dans les circonstances mêmes de sa naissance : sa mère, âgée de 23 ans, meurt en couches de fièvres puerpérales. Son père inconsolable inscrira sur sa tombe ce pathétique aphorisme : « *Come fiore che morendo dà il frutto...* »³ Encore fort peu informées des données de la psychologie de l'enfant, les bonnes qui s'occupent de Magda n'hésitent pas à lui dire : « *E lei che ha ammazzato sua madre !* »⁴ Elle portera ainsi la culpabilité de son propre malheur, et nourrira très tôt sa quête identitaire de profondes interrogations métaphysiques et existentielles. Mais le malheur se redouble lorsqu'à 9 ans elle apprend que son père, de caractère inconsistant, bien avant d'avoir fait le deuil de sa première épouse, va se remarier. Magda ne sera pas invitée à la noce, et sa belle-mère, Margherita Fiorani,

* Frédéric ROGNON, « Introduction : l'esprit de résistance », in Magda Trocmé, *Souvenirs d'une vie d'engagements. Mémoires de Magda Trocmé édités et commentés par Frédéric Rognon, Nicolas Bourguinat et Patrick Cabanel*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg (coll. Écrits de femmes), 2021, p. 7-20.

¹ Magda TROCMÉ, *Souvenirs d'une jeunesse hors normes. Édition commentée par Nicolas Bourguinat et Frédéric Rognon*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg (coll. Écrits de femmes), 2017.

² La grand-mère de Magda était la fille d'Alexandre Poggio, l'un des insurgés appelés « décembristes » ou « décabristes » pour avoir tenté, en décembre 1825, un coup d'État militaire destiné à obtenir du nouveau tsar Nicolas 1^{er} une Constitution plus favorable aux aspirations du peuple. Les révolutionnaires qui n'ont pas été fusillés le jour même, ont été déportés avec leurs familles en Sibérie, où ils ont pu survivre et même faire souche jusqu'à la mort du tsar en 1855. C'est alors que son successeur, Alexandre II, les autorise à s'exiler.

³ « Comme une fleur qui, en mourant, donne le fruit... »

⁴ « C'est vous qui avez tué votre mère ! »

n'aura de cesse de mettre à l'écart celle qui ne peut qu'évoquer la jeune défunte. Elle sera placée à l'internat catholique des Mantellate, où elle va rester cinq ans. Durant son adolescence, elle hésite entre un catholicisme coloré, susceptible de lui offrir une figure maternelle qui lui manque cruellement, et un protestantisme austère, mais qui se présente comme un ferment de liberté. Elle commence par céder aux pressions qui l'incitent à être rebaptisée dans l'Église romaine, à l'âge de 12 ans. Puis elle se ravise et finit par revenir vers le protestantisme vaudois de sa grand-mère, tout en élaborant sa propre religion.

« La religion de Magda », comme l'appellera plus tard son mari, est une véritable ode à la liberté, à la justice et à l'engagement social. Très tôt, en effet, Magda se sent appelée à consacrer sa vie au service des plus pauvres et des personnes malmenées par l'existence. Empêchée par sa belle-mère de poursuivre des études à l'Université, elle est placée dans une école pour filles de bonne famille où l'on apprend les arts ménagers. Elle parvient malgré tout à suivre une formation en littérature italienne. En parallèle à ses études, elle s'engage au sein d'œuvres diaconales protestantes, et notamment l'UCJF (Union Chrétienne de Jeunes Filles). Dans les faubourgs populaires de Florence, elle vient en aide à des jeunes filles en difficulté et à des mères célibataires rejetées par leur famille. C'est par le biais de ses engagements socio-éducatifs qu'elle obtient une bourse pour partir aux États-Unis, à l'âge de 24 ans, et étudier durant une année à la New York School of Social Work. Alors qu'elle se prépare à partir, un coup de tonnerre éclate dans sa vie sentimentale : un jeune homme très séduisant la demande brutalement en mariage. C'est la première fois dans sa vie que quelqu'un s'intéresse à elle... Elle décide néanmoins d'éconduire ce prétendant, trop catholique à son goût, et de réaliser son projet de voyage, mettant ainsi de la distance entre elle et le vieux monde au sein duquel elle étouffe. C'est à l'International House où elle réside durant son séjour américain qu'elle rencontre André Trocmé (1901-1971), étudiant en théologie, déjà mûri par de solides convictions de non-violence, favorable par exemple à l'objection de conscience même s'il a lui-même effectué son service militaire. Ils décident de se marier à leur retour en Europe. Le premier volume s'achevait avec leur voyage de noces, en Suisse et en Italie, en 1926. En voici la dernière phrase : « Plus j'étais avec André, plus je menais une vie normale, plus ces souvenirs-là s'estompaient ». Véritable résiliente, Magda Trocmé va pouvoir se donner au service des blessés de la vie.

Une vie d'engagements

Ce second volume est donc consacré à la vie adulte de Magda Trocmé : une vie d'engagements. Il s'ouvre avec l'entrée d'André Trocmé dans le ministère pastoral, et donc, pour Magda, avec l'apprentissage d'une existence nouvelle : celle d'une femme de pasteur. Mais le contexte des engagements du couple Trocmé, choisi délibérément, est bien spécifique : il s'agit d'une présence chrétienne au cœur de la misère.

En 1927, André Trocmé est nommé pasteur assistant à Maubeuge (Nord), et le couple s'installe à Sous-le-Bois, dans les faubourgs de la cité ouvrière. Il s'inscrit donc d'emblée dans la ligne d'un « Christianisme social », attentif à la situation des plus pauvres, et engagé contre les « fléaux sociaux » que génère l'industrialisation (conditions de travail, chômage, logement insalubre, alcoolisme, analphabétisme, violence conjugale, prostitution...) André et Magda organisent diverses activités sociales et éducatives : soutien aux femmes battues, aide aux anciens buveurs, centre aéré pour les enfants, assistance aux personnes âgées... En septembre 1928, ils déménagent pour Sin-le-Noble (Nord), qui devient la nouvelle paroisse d'André

Trocme, nommé pasteur en titre. Ils y resteront jusqu'en 1934, multipliant les œuvres sociales et les actions d'évangélisation. Le témoignage de Magda Trocme qui s'offre ici au lecteur est fort peu connu : il s'agit d'une sorte de « baptême du feu », de l'inauguration d'un long périple, qui ne cessera d'ailleurs plus, d'indignations devant l'injustice et de prises de risques pour restaurer la dignité des personnes bafouées.

En avril 1934, André Trocme pose sa candidature au poste pastoral de Montrouge-Malakoff-Clamart ; celle-ci est acceptée à l'unanimité par la paroisse, mais rejetée par les autorités de l'Église réformée en raison de ses convictions non-violentes et de son approbation de l'objection de conscience. Une candidature à Thonon-les-Bains est refusée pour les mêmes motifs. Le couple est finalement accueilli au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), où il s'installe en septembre. En 1938, André Trocme crée l'École Nouvelle Cévenole, qui deviendra le Collège Cévenol, avec comme premier directeur le pasteur Édouard Theis (1889-1984), son ami de jeunesse et désormais collègue, partageant de longue date son pacifisme. Cette œuvre scolaire est en réalité la concrétisation d'un projet élaboré par Magda, à partir de sa découverte du Lycée vaudois de Torre Pellice, comme elle le raconte dans ses souvenirs consignés dans le premier volume. Elle considèrera ces six premières années passées au Chambon-sur-Lignon comme la période la plus heureuse de sa vie.

La troisième séquence ici évoquée, celle qui concerne la seconde Guerre mondiale et le sauvetage de plusieurs centaines d'enfants juifs, mais aussi de réfugiés de différentes origines, est davantage connue, notamment par les récits d'André Trocme lui-même, mais aussi grâce aux recherches de nombreux historiens. La version donnée par Magda Trocme n'en conserve pas moins toute sa pertinence et son originalité. Le point d'orgue en est à l'évidence la narration, haute en couleurs, poignante d'authenticité, mais non dénué d'humour, de la rafle à la Maison des Roches, le 29 juin 1943, au cours de laquelle, en l'absence d'André, n'écouter que son courage, elle sauve la vie de deux personnes ; dix-neuf autres seront néanmoins déportées, dont dix ne reviendront pas, parmi lesquelles Daniel Trocme (cousin issu de germain d'André). Est aussi évoquée une figure discrète mais qui jouera un rôle décisif dans la vie et les engagements du couple Trocme : Alice Reynier (1893-1989), surnommée Jispa (ce qui signifie : « Joie du Service dans la Paix et l'Amour »). Alice Reynier était en provenance de la Retraite de Pomeyrol, embryon de communauté contemplative et d'accueil à Saint-Étienne-du-Grès près de Tarascon, qui deviendra après la guerre, sous l'impulsion de sa prieure Antoinette Butte (1898-1986), une communauté régulière de Sœurs protestantes. Elle s'est tout d'abord proposée pour aider les Trocme pendant trois mois, notamment auprès des enfants, puis elle a été littéralement adoptée par la famille, qu'elle n'a plus quittée jusqu'à sa mort (soit durant 46 ans) : elle servira à la Maison de la Réconciliation à Versailles à partir de 1950, restera auprès d'André et Magda après le départ des enfants, puis auprès de Magda après le décès d'André⁵.

⁵ Sur les premières pages de la Bible familiale d'André et Magda Trocme, où sont consignés le mariage du couple et la naissance des enfants, à la rubrique « Autres événements de famille » on peut lire les phrases suivantes : « Le 8 janvier 1943, Alice Reynier alias Jispa (Joie du Service dans la Paix et l'Amour) a franchi la porte du presbytère du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) pour venir en aide à André Trocme, pasteur, et à sa femme Magda, qui avaient 4 enfants. Très rapidement, André et Magda, qui avaient perdu leurs mères alors qu'ils étaient encore très petits, ont trouvé en Jispa une Maman que Dieu leur avait envoyée. L'adoption d'une maman est un événement inaccoutumé, et qui ne peut se couler sur les registres d'État-civil. Cependant, André et Magda, et Nelly, Jean-Pierre, Jacques et Daniel ont été adoptés par Jispa, comme ses enfants et petits-enfants. Son amour et sa prière, sa paix intérieure et sa foi n'ont jamais abandonné ceux auxquels elle a consacré sa vie, qu'ils soient morts ou vivants. Cette Bible est donc bien la Bible de Famille Reynier-Trocme. 22 octobre 1967, André et Magda Trocme ». Sur

La quatrième et dernière période qui donne lieu à des textes de souvenirs de Magda Trocmé concerne l'après-guerre. Il ne s'agit cependant plus d'une narration linéaire, mais de récits de voyages. En effet, après la Libération, André Trocmé restera pasteur du Chambon-sur-Lignon jusqu'en 1950, tout en s'engageant à mi-temps comme secrétaire européen de l'IFOR (International Fellowship of Reconciliation : mouvement international qui promeut les principes de la non-violence évangélique). Cette mission, désormais partagée avec Magda, l'occupera totalement à partir de 1950 : le couple s'installe alors à Versailles où il ouvre la « Maison de la Réconciliation », centre international de rencontre pour la paix. André et Magda Trocmé multiplient les voyages dans le monde entier⁶, les tournées de conférences, l'organisation de Congrès internationaux... Ils s'investissent aussi dans la recherche de fonds pour soutenir le Collège Cévenol, et défendent la cause de la paix et de la non-violence par la publication de nombreux écrits. Outre tous les articles rédigés pour les *Cahiers de la Réconciliation* (organe du MIR, branche française d'IFOR) et la *Revue du Christianisme social*, André Trocmé synthétise sa pensée de la non-violence dans un maître ouvrage : *Jésus-Christ et la Révolution non-violente*⁷. Ce livre resitue le personnage de Jésus parmi tous les courants de résistance, violents et non-violents, qui traversent le peuple juif au premier siècle, et marque la profonde singularité du Christ par sa proclamation liminaire de la « Grande année du jubilé »⁸, dont il tire toutes les conséquences concrètes. Et l'auteur termine son ouvrage avec un chapitre programmatique intitulé : *Jésus et Gandhi ou : Peut-on pratiquer le Sermon sur la montagne ?* En voici la conclusion :

« Si, comme l'Évangile le révèle, l'histoire se déroule dans le temps, et si elle est dominée par deux événements : la Rédemption accomplie par le Christ sur la croix, et la venue finale du Royaume de Dieu, alors l'œuvre de Gandhi, cette imparfaite libération non violente de l'Inde, apparaît comme l'un des signes avant-coureurs du Royaume de Dieu. Par elle aussi les hommes sont appelés à la repentance, à la foi dans le Dieu de la Rédemption, et à l'espérance dans le triomphe final du Christ »⁹.

son Livre d'Or, en face de la photographie du presbytère du Chambon-sur-Lignon, Jispa a écrit : « Le soir du 8 janvier 1943, je frappe à cette porte dans le vent et la neige. "Bonsoir amie". Je venais pour trois mois. Ces trois mois durent encore !... » [Merci au pasteur Paul Loupiac, neveu d'Alice Reynier, de nous avoir permis de consulter ces documents].

⁶ En Italie, en Espagne, en Suisse, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Union Soviétique, en Tunisie, en Algérie, au Maroc, en Israël, au Liban, en Inde, au Pakistan, en Indochine, au Japon, aux États-Unis (où ils rencontrent et soutiennent Martin Luther King)...

⁷ André TROCMÉ, *Jésus-Christ et la Révolution non-violente*, Genève, Labor et Fides, 1961 (traduit en plusieurs langues). André Trocmé est aussi l'auteur de deux séries de contes : *L'Église de neige. Contes de Noël*, illustrations de Naho (Pierre Brès), notes de Roger Darcissac, Paris / Genève / Le-Chambon-sur-Lignon, Éditions Je sers / Labor / Messageries évangéliques, 1943, réédité avec une préface de Patrick Cabanel : Maisons-Laffitte, Éditions Ampelos, 2012 ; et *Des anges et des ânes. Contes de Noël et d'autres temps*, Genève, Labor et Fides, 1965 (traduit en anglais sous le titre : *Angels and Donkeys*, Intercourse, Good Books, 1998), réédité avec un avant-propos de Martin Hirsch sous le titre : *La nuit dans les champs. Contes de Noël et d'autres jours*, Maisons-Laffitte, Éditions Ampelos, 2013 ; et de deux textes théologiques : *Oser croire*, 1944, mais non publié ; et *The Politics of Repentance*, The Robert Treat Payne Lecture for 1951, New York, Fellowship Publications, 1953 (traduit du français par John Clark, mais non publié en français).

⁸ *Évangile de Luc* 4, 16-32.

⁹ André TROCMÉ, *Jésus-Christ et la Révolution non-violente*, op. cit., p. 200.

À bonne distance des spéculations et des affirmations dogmatiques, Magda Trocmé n'en soutiendra pas moins résolument son mari, en organisant le secrétariat, l'interprétariat, la programmation et la gestion de l'accueil du centre de Versailles, mais aussi en l'accompagnant dans nombre de voyages et de tournées pour la promotion des idéaux de non-violence¹⁰. Elle voyagera aussi souvent seule en tournées de conférences. Le couple s'engage ainsi pendant de nombreuses années comme ambassadeurs internationaux de la cause de la paix et de la non-violence. À deux reprises, en 1950 et 1955, les quakers américains proposent le nom d'André Trocmé pour le prix Nobel de la paix.

Le récit des souvenirs de Magda Trocmé ne va pas au-delà : son dernier texte date de 1957. En 1960, suite à une hausse brutale du loyer de la Maison de Versailles, le centre de rencontre doit fermer. Le couple Trocmé s'installe à Genève, où André, ne trouvant pas de paroisse acceptant de l'accueillir en France, est appelé par l'église Saint-Gervais. Il y assurera un dernier ministère paroissial jusqu'à sa retraite en 1970. Il meurt le 5 juin 1971, à Genève, des suites d'une troisième opération des lombaires qui le faisaient souffrir depuis des années. Magda s'installe alors à Paris, puis en 1987 chez Jacques et Leslyn Trocmé à Vernouillet (Yvelines), où elle meurt le 10 octobre 1996. Magda et André Trocmé sont enterrés au Chambon-sur-Lignon.

Les Mémoires de Magda Trocmé, à partir de 1927

Les pages qui suivent relatent donc la vie adulte de Magda Trocmé, de 1927 à 1957. Pas plus que les textes offerts au lecteur dans le premier volume, ceux-ci ne nous étaient destinés : ils ont été rédigés à usage familial. Il ne s'agit pas, à strictement parler, et malgré le titre proposé par Magda pour son manuscrit (*Souvenirs autobiographiques*), d'une autobiographie, en vue d'une large publication, et encore moins d'un journal intime. C'est d'abord de sa propre initiative, puis sous la pressante insistance de ses deux enfants survivants, Nelly Hewett (née en 1927)¹¹ et Jacques Trocmé (1931-2017)¹², que Magda écrit pour transmettre son témoignage de vie à ses petits-enfants.

Le récit est bien évidemment une relecture de vie. Magda jette sur son passé déjà lointain un regard rétrospectif informé par son présent. Dans le premier volume, le tout premier texte, long d'à peine quatre pages¹³, avait un statut à part : il s'agissait des tout premiers souvenirs, relatés en 1942, durant la seconde Guerre, alors que Magda était âgée de 41 ans ; et il était écrit sur un mode littéraire, en commençant à la troisième personne pour finir à la

¹⁰ Dans les *Cahiers de la Réconciliation*, Magda Trocmé est l'auteure des articles suivants : « Voyage en Italie », mars-avril 1947, p. 9-24 ; « Notes de voyage dans l'Inde et au Pakistan », février 1950, p. 8-15 ; « Notes d'un voyage en Amérique », septembre-octobre 1954, p. 7-12 ; « Le refus d'obéissance de Émile Lauransot contre la guerre d'Algérie », novembre-décembre 1957, p. 15-17 ; « Naissance d'Eirene », février 1958, p. 7 ; « Élisabeth Monastier », juin-juillet 1963, p. 7-8. Avec André Trocmé, elle cosigne les articles suivants : « Communiqué de Versailles », septembre-octobre 1955, p. 12-13 ; « Les chrétiens, l'Évangile et la guerre », janvier 1957, p. 16 ; « En Italie », juillet-août-septembre 1957, p. 28-29 ; « Notre congrès », janvier 1958, p. 3-4 ; « Lettre ouverte », janvier 1960, p. 32-34.

¹¹ Madga TROCMÉ, *Souvenirs d'une jeunesse hors normes*, op. cit., p. 37, 65.

¹² Magda et André Trocmé ont eu quatre enfants. Jean-Pierre est né en 1930 et décédé en 1944, et Daniel né en 1933 et mort en 1961.

¹³ Madga TROCMÉ, *Souvenirs d'une jeunesse hors normes*, op. cit., p. 33-37.

première. Magda reprend la plume en 1962, à 61 ans, alors qu'elle est déjà dix fois grand-mère, et qu'elle vient de perdre son deuxième enfant. Les textes, plus conséquents, repartant du début et suivant un ordre chronologique, vont alors s'égrener sur une trentaine d'années, avec des espacements plus ou moins longs mais tendant à nettement se rétrécir : 1964, 1971 (peu après la mort d'André), mai 1975, juillet 1975, septembre 1975, mai 1976, septembre 1976, octobre 1976... À partir de là, Magda, âgée de 75 ans, ne va plus écrire mais enregistrer son témoignage sur cassettes, qui seront retranscrites par sa fille Nelly Hewett¹⁴. Elle fait à plusieurs reprises allusion à l'urgence qui lui apparaît de poursuivre son entreprise, compte tenu de son âge et des disparitions successives de ses proches¹⁵. Dans le premier volume, la dernière date d'enregistrement indiquée est janvier 1979¹⁶. Dans le présent volume, aucune date n'est plus indiquée, sauf un rajout qui mentionne : « Souvenirs dictés en 1982 » ; ce sont quelques pages consacrées à la rencontre avec Jispa. Les enregistrements datent donc très certainement des années quatre-vingts, et du début des années quatre-vingt-dix.

Le récit est inachevé, comme c'est généralement le cas des narrations de soi. Il semble que Magda Trocmé aurait souhaité le poursuivre jusqu'au décès de son mari, en 1971¹⁷. Le récit proprement dit s'interrompt au départ du Chambon-sur-Lignon en 1949. Il est complété de récits de voyage (en Italie en 1947, aux États-Unis en 1954, à bord d'un navire qui achemine des migrants italiens de Naples à New York en 1956, et de nouveau aux États-Unis en 1956 et 1957)¹⁸. Ce sont ces textes qui témoigneront d'une partie des activités et des engagements de Magda dans les années quarante et cinquante. Nous y avons ajouté deux témoignages : celui d'Olivier Hatzfeld, donné lors de l'incinération de Magda Trocmé en 1996, et celui de Pierre Boismorand, offert en 2008.

La vie adulte de Magda Trocmé est déjà connue par plusieurs publications. La plus circonstanciée en français est le volume publié par Pierre Boismorand, intitulé : *Magda et André Trocmé. Figures de résistances*¹⁹, et constitué à partir de nombreux textes autobiographiques des deux époux Trocmé, présentés en alternance. Un ouvrage grand public en allemand est plus détaillé : *Von Liebe und Widerstand. Das Leben von Magda & André Trocmé*²⁰, rédigé à la troisième personne et non pas à partir de citations autobiographiques. Enfin, en anglais, existe une biographie intitulée : *A Portrait of Pacifists. Le Chambon, the Holocaust, and the Lives of André & Magda Trocmé*²¹. Quant aux *Mémoires* d'André Trocmé, en date de 1953, parfois citées par les biographes, elles ne seront pas publiées avant une

¹⁴ *Ibid.*, p. 163.

¹⁵ *Ibid.*, p. 37, 99, 174.

¹⁶ *Ibid.*, p. 174.

¹⁷ C'est ce qui apparaît dans : *ibid.*, p. 174.

¹⁸ Le récit du voyage de Magda Trocmé en Inde, parmi les disciples de Gandhi, d'octobre 1949 à février 1950, a été récemment publié : Magda TROCMÉ, « Parmi les disciples de Gandhi : journal d'une pacifiste aux Indes (octobre 1949 - février 1950) », in *Sources(s). Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe*, 2016 – n°8-9, p. 185-267. Le texte est précédé d'un commentaire détaillé : Nicolas BOURGUINAT, « Une enquête dans l'Inde indépendante. Magda Trocmé, une pacifiste parmi les disciples de Gandhi en 1849-1850 », in *ibid.*, p. 157-183.

¹⁹ Pierre BOISMORAND (éd.), *Magda et André Trocmé. Figures de résistances. Textes choisis et présentés par Pierre Boismorand*, op. cit.

²⁰ Hanna SCHOTT, *Von Liebe und Widerstand. Das Leben von Magda & André Trocmé*, Schwarzenfeld, Neufeld Verlag, 2011.

²¹ Richard P. UNSWORTH, *A Portrait of Pacifists. Le Chambon, the Holocaust and the Lives of André & Magda Trocmé*, Syracuse – New York, Syracuse University Press, 2012. L'auteur, professeur de théologie, était un proche du couple Trocmé, qu'il avait rencontré pour la première fois en 1950.

vingtaine d'années²². Aussi le présent document est-il en grande partie inédit, et présente l'intérêt d'être quasiment exhaustif. Quelques légères coupures ont été faites, en accord avec Nelly Hewett. Les notes en bas de page sont de Magda, ou, lorsque cela est indiqué, soit de ses enfants (NdNH : Note de Nelly Hewett), soit des éditeurs (NdÉ). Le texte a été écrit en français, avec quelques expressions italiennes, puis dicté au magnétophone, en français, d'une voix un peu rauque mais avec cette musicalité italienne très nette que Magda avait conservée, et retranscrit par ses enfants.

Dans le prolongement du premier volume, qui rendait compte de la naissance de la vocation de Magda Trocmé, le présent document témoigne de la concrétisation de cet esprit de service auprès des sans-voix. Il donne à voir les tentatives de mise en œuvre d'une résistance non-violente contre l'emprise des forces d'oppression et de division. Il exprime, enfin, les lignes de force et les aléas d'une existence en quête de cohérence et d'unité de vie : d'une vie faite d'engagements.

²² Tous les documents personnels d'André et Magda Trocmé sont déposés à la Swarthmore College Peace Collection, 500 College Avenue, Swarthmore, Pennsylvania 19081-1399, États-Unis, où ils peuvent être consultés : « The papers of André and Magda Trocmé », 17 boîtes classées sous la cote DG 107. www.swarthmore.edu/library/peace